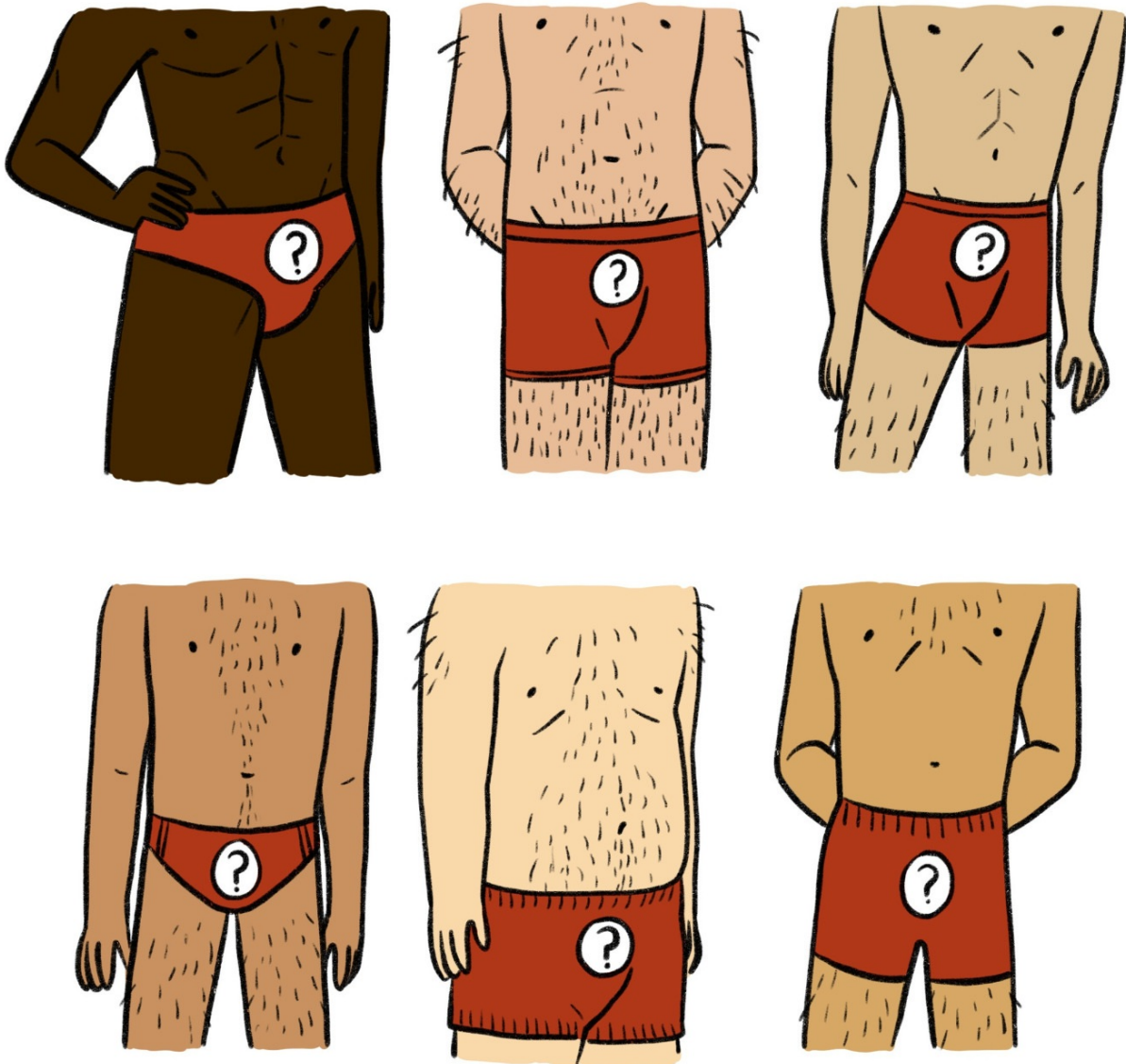


Camille Alix

Des hommes donneurs

L'amour et l'amitié à l'épreuve
de l'infertilité masculine



Camille Alix

Des hommes donneurs

L'Amour et l'Amitié à l'épreuve de l'infertilité masculine

© Camille Alix, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7893-2

Couverture : illustration de Zoé Redondo

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de fiction. Tous les personnages, événements et lieux décrits sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou avec des événements réels, serait purement fortuite.

« J'espérais qu'un jour, en regardant la télévision avec ma fille, on tombe sur un film qui évoque le don de sperme. Cela m'aurait permis de lui raconter son histoire. Je ne savais pas comment lui en parler. »

Témoignage anonyme d'un père.

« À part ma femme, personne n'est au courant. Ni ma famille, ni même mes plus proches amis. Ce n'est pas facile d'avouer qu'on n'a plus de spermatozoïdes. »

Témoignage anonyme d'un père.

Aux donneurs et aux donneuses.

Aux enfants PMA.

Et aux équipes médicales, qui rendent tous ces bonheurs possibles.

Principaux personnages

Les amoureux principaux de l'histoire :

- Alexandre (Alex pour les intimes) et Marie.

Les copains d'Alex :

- Frédéric, le frère d'Alexandre, et son fils Simon ;
- Les jumeaux, Mustapha et Jean-Pierre, amis d'enfance d'Alexandre ;
- Kévin, le troisième ami d'enfance ;
- Victor, l'ancien colocataire d'Alexandre ;
- David, le copain rencontré à la faculté ;
- Paul, l'ancien collègue d'Alexandre ;
- Enzo, la « pièce rapportée » par Lysia, l'amie de Marie.

Les confidentes de Marie :

- Jeanne, sa cousine ;
- Lysia ;
- Léa.

Il était une fois

Janvier 2017

« Je ne comprends pas ce qui t'arrête ? Ça se fait déjà beaucoup à l'étranger, aux States notamment. J'ai un couple d'amis, John et Marc, tu les as peut-être déjà rencontrés ? L'an dernier, pour ma crémaillère... Enfin, bref, lui est américain, ça a facilité les choses, mais d'autres couples français y ont eu accès aussi. Ils sont passés par une association qui leur a conseillé donneuse et mère porteuse... La FIV a été réalisée avec leur sperme à tous les deux, et ils sont désormais les parents d'une adorable petite fille de 5 ans.

— Mais Victor, tu te rends compte de ce que tu proposes ?! Tu sais en plus que c'est complètement interdit ici, en France, mais aussi en Europe ! Même la Belgique ne l'autoriserait pas !

— Pff... Vous êtes tellement rétrogrades, vous, les hétéros ! et tellement moralisateurs et normatifs ! À tel point que vous ne vous rendez pas compte que cet interdit, c'est déjà la réalité de milliers de gens, parents et enfants ! Vous ne voulez pas voir, pour faire comme si ça n'existait pas, mais ça existe ! Et tous ces gens, enfants et parents, se portent très bien, merci pour eux ! Ah putain, tu me donnes envie de m'en rallumer une, pour le coup. C'est fou comme tu m'énerves parfois !

— Hé, Victor, ne me fais pas porter le chapeau, hein ! Tous les jours, tu dis que tu aimerais reprendre la clope ! répondit Alexandre en souriant. Tu sais bien que je ne juge pas, mais avoue que c'est quand même un peu bizarre comme pratique, non ?

— Pas plus que tout le reste, Alex ! On vit dans un monde de familles recomposées, d'enfants en garde alternée que leurs papas ne viennent plus chercher, de bébés nés de coups d'un soir ou de soi-disant oublis de pilules, et de secrets de familles ! Tu ne crois pas qu'un enfant ardemment désiré et adulé par des parents aimants et bien préparés, c'est quand même plus enviable ? Tu trouves que le secret, l'hypocrisie, et les mensonges, valent mieux pour la construction de son identité et l'estime de soi ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit et ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Tu ne l'as pas dit, je te l'accorde, mais c'était sous-entendu dans ton discours. Tu te fais l'écho des arguments de tous ces intégristes. Réfléchis un peu par toi-même, merde ! Tu vois, être homo, ça a plein d'inconvénients, mais au moins, ça oblige à questionner toutes ces normes sociales et morales qu'on nous impose ! Rien que pour ça, je ne regrette pas de ne pas être hétéro ! De toute façon, c'est toi qui vois, c'est votre projet de bébé. Mais si Marie ne veut pas de l'anonymat et que toi tu n'es pas prêt à te voir remplacer par un bel éphèbe danois non anonyme, vous êtes mal barrés ! Vous n'avez plus qu'à prendre un chien !

— Arrête, Victor, arrête ».

Le visage d'Alex s'était figé, crispé, et des larmes pointaient dans ses yeux.

« Pardon, Alex, je ne voulais pas te blesser, je suis allé trop loin. Victor tapota l'épaule de son ami. Je ne voulais pas te viser toi, mais j'en ai tellement marre de cette société réac ! »

Alex referma son sac de sport. Il appréciait beaucoup Victor, son regard cynique et décalé, et leur partie de squash hebdomadaire. Avec son mode de vie sédentaire, Alexandre avait besoin d'activité, et l'heure et demie passée avec Victor lui rappelait sa jeunesse. Victor avait été son colocataire, il y a seize ans, à Paris, lorsqu'ils étaient encore tous deux étudiants. Alexandre, pour se sentir bien, avait besoin de ses deux séances de sport : le match de squash avec Victor, et l'entraînement de foot avec ses autres copains. Il sentait tout de suite la différence, en vacances, ou lorsqu'un déplacement professionnel l'obligeait à manquer l'une des deux sessions. Énervé, grognon, ronchon... Marie l'envoyait alors souvent courir, pour évacuer son trop-plein de mauvaise humeur. Le sport, les copains, le sport avec les copains : c'était son remède pour supporter son nouveau chef, les appels de sa mère, et faire face à ce qui lui arrivait. Sa stérilité. Il avait encore du mal à y penser, à l'accepter. Même après tous ces mois, tout ce chemin parcouru. Au début, les termes scientifiques et savants l'avaient effrayé. Mais ils lui avaient également permis de mettre à distance, de ne pas admettre. Il avait rangé l'enveloppe contenant ses résultats dans le tiroir du meuble de l'entrée, en revenant de la consultation. Il aurait voulu l'y laisser, et ne jamais rouvrir le tiroir où il l'avait déposée. Mais la tristesse dans les yeux de Marie l'avait bouleversé. Il ne pouvait pas rendre malheureuse la femme qu'il aimait. Alors, il l'avait quittée. Il se voulait chevaleresque, héros quittant sa promise pour lui permettre de vivre, d'être heureuse, et d'avoir un enfant. Mais très vite, ses copains lui avaient montré le côté ridicule, ubuesque et égoïste de la situation. Victor, notamment l'avait particulièrement sermonné. Après des années d'errance amoureuse, de rencontres sans teinte, et d'histoires avortées, il voulait renoncer à la seule femme stable psychologiquement qui rêvait de vivre avec lui ! Alors, ses amis l'avaient recueilli. Ils avaient bu, ils avaient ri, ils s'étaient moqués de lui, et le lendemain, Alexandre était allé chercher Marie à la sortie de l'école, avec une bague et un immense bouquet de roses. Un vrai cliché, qui lui valait encore de nombreux quolibets de ses copains dans les vestiaires du stade. Heureusement qu'ils étaient là, ceux-là. Mustapha, David, Enzo, Victor, Paul, et Kévin aussi même s'il était loin. Sa « team » de potes.

Sous la douche, les mots de Victor résonnaient encore dans la tête d'Alex. Victor ne se voulait pas méchant. Il souhaitait sincèrement aider Alex à trouver une solution, ce qui voulait dire, dans ce cas précis, oublier son éducation, dépasser ses a priori, lutter contre des siècles de culture judéo-chrétienne, et accepter librement de devenir l'un des apôtres d'une nouvelle parentalité, libérée et épanouie. Un vrai défi pour Alex qui ne s'était jamais rien souhaité qu'une vie normale, lui qui avait tant souffert du divorce de ses parents et du goût trop prononcé de son père pour les femmes, les très jeunes femmes. Alex rêvait d'une famille sans divorce, avec deux enfants. Idéalement, un garçon puis une fille. Il avait intégré tous les stéréotypes de son époque.

« Et puis, tu sais, même si je voulais, je ne pense pas que Marie serait prête à l'accepter, souffla finalement Alex après un long silence, en se rhabillant.

— Qu'en sais-tu ? Alex, qu'en sais-tu ? Depuis le début, elle se montre beaucoup plus ouverte et compréhensive que toi...

— Peut-être... Mais plus compliquée aussi...

— Ça reste une femme ! », ajouta en rigolant Victor.

Victor et Alex n'étaient pas misogynes, mais ils avaient conservé de leur colocation l'habitude de ce genre de blague. Alex ne put masquer un léger sourire. Après tout, Victor n'était pas responsable de ce qui lui arrivait. Comme disaient ses copains pour rire, n'était-ce pas sa faute à lui si, durant sa jeunesse il avait dilapidé toute sa semence, de telle sorte qu'aujourd'hui, il se retrouvait à court de spermatozoïdes ? Châtain, aux grands yeux verts, Alex n'avait en effet jamais eu de mal à conquérir les cœurs. Atavisme familial ? Peut-être. Était-ce pour cela qu'il avait eu tant de mal à se poser ? Au fond de lui, il craignait d'épouser le destin de son père, et de faire souffrir une femme comme il avait vu, plus jeune, souffrir sa mère... Ou alors, plus prosaïquement, devait-il s'avouer qu'il avait cherché à profiter de sa jeunesse ? S'était-il tout simplement laissé griser par la facilité ? Il lui arrivait de regretter son insouciance. Peut-être, se disait-il, que je suis tout simplement trop âgé, peut-être que je suis frappé d'andropause précoce ? Il avait en effet découvert récemment que l'âge pouvait influencer sur la qualité des gamètes masculins. Cela l'avait d'abord choqué : pourquoi ne mettait-on pas en garde les jeunes hommes ? Pourquoi ne parlait-on toujours que de la ménopause ? Les médecins avaient acquiescé, tout en affirmant que, dans son cas, l'âge ne changeait rien. En l'absence de tout spermatozoïde, il semblait dérisoire de parler de qualité ! Alex avait toutefois le sentiment d'avoir été lésé par ce non-dit. Il en voulait à ses professeurs de biologie, à son père, et à la société tout entière de ne lui avoir rien dit à ce sujet. Mais à chaque fois que cette pensée l'effleurait, une autre surgissait immédiatement. S'il l'avait su, aurait-il agi autrement ? Aaurait-il essayé de faire un enfant, pour faire un enfant ? Avant Marie, aucune femme ne lui avait jamais vraiment donné envie d'être père... Alex secoua la tête. Il détestait penser comme cela. Il avait l'impression de répéter, au masculin, les nombreux témoignages féminins lus sur les forums. Car le plus souvent, lorsque les internautes évoquaient le don de gamètes, c'était pour évoquer le don d'ovocytes. Il n'était pourtant pas le seul homme concerné par l'infertilité, non ? ! Les statistiques parlaient d'eux-mêmes : l'effondrement du nombre et de la qualité des spermatozoïdes était général, et plus d'un couple sur six peinait à avoir un enfant. Le don de sperme, plus facile et plus simple que le don d'ovocyte, était pratiqué depuis de très nombreuses années. Plus d'un siècle, même. Mais un silence quasi complet régnait sur internet à ce sujet. Où étaient les hommes ? Pourquoi ne témoignaient-ils pas ? N'y avait-il en la matière aucune solidarité masculine ? Il aurait tellement aimé découvrir une communauté ! Peut-être n'aurait-il pas eu le courage de les contacter, d'échanger, de parler de lui. Mais, encore maintenant, alors même qu'il était devenu malgré lui le visage et le héraut des hommes stériles, il avait besoin de se rendre compte qu'il n'était pas seul. Besoin de se dire que son drame était celui de toute une génération, et sans doute des suivantes. Une tragédie humaine, très vraisemblablement liée aux pesticides, aux ondes des téléphones portables, au mode de vie occidental. Il aurait aimé être ce passager clandestin qui profite des expériences et des témoignages des autres pour construire en secret son bonheur. Il aurait aimé que son drame reste personnel. Et pourtant, par amour pour Marie, il avait accepté de témoigner. Il était devenu celui qui parle, celui qui raconte, celui qui dit. La France entière s'était émue de son histoire. Même les bien-pensants n'avaient pas trouvé grand-chose à redire. Certes, il avait forniqué hors mariage. Mais bizarrement, lorsqu'il était question d'infertilité masculine dans un couple hétérosexuel, les

critiques se faisaient discrètes. On n'osait pas reprocher aux hommes d'avoir pris leur temps, comme certains l'écrivaient sous les témoignages des femmes contraintes de se rendre en Espagne. En ces temps de débat sur l'accès de tous et de toutes à la PMA, soutenir les hommes hétérosexuels à devenir parents servait sans doute d'argument aux opposants de l'homoparentalité. Ils n'étaient pas contre la PMA, mais contre l'appui contre nature à certaines parentalités. Ainsi, malgré lui, il était devenu l'homme prétexte, celui dont la cause était défendue cyniquement par des gens avec lesquels il ne se reconnaissait aucune affinité. Et le porte-parole de tous les couples en mal de parentalité. Bien des fois, il avait souhaité disparaître, rentrer dans sa coquille. Mais il était arrivé à un stade de célébrité, certes éphémère, qui vous marque à jamais. Désormais, dans Google, son nom était associé à celui des centres publics de gestion des gamètes¹, et aux nombreuses publicités pour des cliniques de fertilité étrangères, et même à des réclames pour des banques de sperme ! Et il était démuni : son voisin, avocat, lui avait en effet expliqué que, dans la mesure où il était seul et volontaire à l'origine de sa démarche de témoignage, il n'aurait que peu de chances, s'il le voulait, de bénéficier des clauses de droit à l'oubli... Heureusement qu'il avait eu le temps de prévenir sa mère avant le lancement de l'affaire ! Sa seule consolation, puisqu'il ne pourrait désormais plus profiter personnellement de cet éclairage massif sur les problèmes de fertilité, c'était de se dire qu'indirectement, grâce à lui, des centaines de couples pourraient devenir parents. L'ironie en était terriblement cruelle. Comment en était-il arrivé là ?

¹ Note de l'auteur : pour les besoins du roman, ce terme a été inventé. En France, ce sont les CECOS (Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme humains) qui ont la responsabilité de la conservation et des dons de gamètes.